

Terrain Vague



Compagnie Käfig

Dossier pédagogique

Contact

Théâtres en Dracénie
Bd Georges Clémenceau
83300 Draguignan

www.theatresendracenie.com

Service Educatif

Marie Collet, chargée des relations avec l'enseignement primaire
Tel : 04.94.50.93.10 – Port : 06.03.28.88.04

Anne Fizaine, secrétariat
Tél : 04.94.50.59.58 - Fax : 04.94.50.93.15
service.educ@theatresendracenie.com

Le spectacle

« Pour cette nouvelle création, j'ai réuni sur un même plateau ce qui fut ma première approche du spectacle : le cirque ; ce qui est jusqu'à aujourd'hui mon moteur : la danse ; et ce vers quoi je tends aussi : une certaine forme de théâtralité.

Les artistes qui partagent avec moi cette aventure sont danseurs, acrobates et comédiens. De cette somme d'individualités, forte de ses particularités, fusionne un groupe qui fait corps, au service d'une histoire. C'est autour de ce groupe que convergent toutes ces énergies, celle du hip-hop étant proche de celle du cirque.

Pour créer mon spectacle, je suis parti d'un lieu : le terrain vague. Une certaine nostalgie me lie à ce type d'endroit où chacun peut venir en toute liberté, construire, détruire, jouer, créer. Un endroit de passages, de rencontres, de vies... Plus jeune, c'était mon aire de jeux. Considéré habituellement comme un « non-lieu » dans un paysage urbain divisé et concentré où le sentiment d'étouffement domine, le terrain vague est aussi pour moi comme une bulle d'air, une respiration en dehors de toute contrainte extérieure. Un lieu où la vie s'insinue avec ses codes et ses règles propres, un lieu de tous les possibles. Un lieu à l'image des personnes qui y vivent, marginalisées par le monde extérieur.

Des personnes s'approprient le terrain, engagent des vies éphémères - des corps vivants mais fragiles - puisqu'elles se terminent par une évacuation. Un terrain désolé avant l'arrivée des machines, avant que ne commence le chantier, avant la destruction de la vie sociale qui existait là, de la nature qui avait poussé.

Je ne veux pas faire du spectacle une analyse sociale du « terrain vague ». Je le déplace sur scène et j'y montre d'une manière parfois burlesque et décalée comment se déroule la vie dans ce microcosme haut en couleur. Le décalage avec la réalité est volontaire. La précarité de la vie dans ce genre d'endroit est évidente mais c'est aussi de la force des relations qui se nouent dans ces lieux dont j'ai envie de parler dans le spectacle ».

Mourad Merzouki

Depuis 1996, Mourad Merzouki n'a eu de cesse de renouveler le langage du hip-hop, en le provoquant, en le détournant de son sens premier afin de le porter sur scène, avec une grande diversité chorégraphique, scénographique et esthétique. La compagnie Käfig est, aujourd'hui, l'une des compagnies les plus importantes du hip-hop français et s'impose par un style unique, nourri d'un esprit d'ouverture à d'autres langages chorégraphiques et artistiques.

Loin de tous les stéréotypes sociaux et sans renier ses origines, la compagnie a permis au hip-hop de « monter » à la conquête de publics d'origines aussi diverses que les danseurs eux-mêmes.

Un travail de longue haleine qui permet au chorégraphe de revendiquer, à chaque pièce, la création d'un spectacle total, extirpant enfin le hip-hop d'une seule référence qui serait celle du social et de l'exclusion pour lui donner une véritable dimension artistique !

La compagnie Käfig a déjà été reçue plusieurs fois par théâtres en dracénie lors des précédentes saisons :

- En 2002/2003, c'est avec *Mekech Mouchkin – Y'a pas de problème* que nous recevons la compagnie ;
- En 2003/2004, elle présentait *Le chêne et le roseau* dans le cadre du festival jeune public « Larguez les Amarres » et *Corps et graphique* dans le cadre du festival « Cœurs à danser ».

La compagnie

Käfig, qui signifie la cage, en allemand et en arabe, c'est également le titre de la première pièce que le chorégraphe présente aux « **Rencontres urbaines de la Villette** », aux cours desquelles il obtient déjà une grande reconnaissance du public et des professionnels. Soutenue par Guy Darmet (Directeur de la Maison de la Danse de Lyon) et Jean-Marie Bihl (Directeur du Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest), **la compagnie** crée, voyage beaucoup, **s'engage sur le plan artistique mais aussi social...**

En 1997, il **collabore avec Josette Baiz** et la compagnie Place Blanche sur la pièce *Rendez-vous*, une chorégraphie aux côtés de quatre danseuses contemporaines. Mais c'est l'année 1998 qui voit l'explosion de la compagnie avec *Récital*, une époustouflante rencontre du hip-hop et du concerto classique qui confirme **l'originalité de sa ligne artistique** et qui aboutit sur une tournée mondiale de trois ans. Cette tournée est pour lui l'occasion de rencontres, d'échanges artistiques qui lui permettent d'élaborer d'autres projets, comme la création *Pas à Pas* avec la compagnie Sud-africaine, Siwele Sonka, et *Le Cabaret urbain*, mis en scène pour huit comédiens et quatre danseurs.

En 2001, en réponse à une demande de la Maison de la Danse, le chorégraphe crée *Dix versions*. Tout en revenant à un style plus proche du « free style », la **danse** reste **très intérieure, nerveuse** mais écrite avec soin, rassemblant dans une chorégraphie tenue de bout en bout la **diversité de ses origines**. C'est toute l'histoire de Mourad et des autres qui éclate sur scène : **l'acrobatie et les arts martiaux, la poésie rap** et les mouvements extraordinairement coulés, élastiques et surprenants du danseur new-yorkais Klown, qui rejoint la compagnie à la suite d'une tournée aux Etats-Unis. Là encore, succès international et une participation très remarquée au Jacob's Pillow Festival de Berkshire, aux Etats Unis.

Contacté en 2002, par Annie Sellem (La Petite Fabrique), il crée *Le Chêne et le Roseau*, **fable de la Fontaine et pièce chorégraphique destinée au jeune public**, illustrant au passage son parcours de chorégraphe issu d'un mouvement émergent et malléable face à un système installé, rigide. Cette pièce lui permet aussi de rencontrer le travail d'autres chorégraphes tels Dominique Hervieu ou Dominique Boivin, sollicités pour d'autres Fables. Elle séduit le milieu professionnel et le public de 7 à 77 ans s'y retrouve.

L'année 2003 est l'année de l'Algérie en France et Mourad Merzouki retrouve Kader Attou sur un projet chorégraphique commun, Mekech Mouchkin – Y'a pas de problème. Une création qui offre à de jeunes danseurs algérois une aventure artistique et humaine inespérée, ainsi qu'un regard à partager ou à confronter sur les deux pays. Créé en mai 2003, à la Coursive (Scène nationale de la Rochelle), *Mekech Mouchkin* se prolonge par une tournée en France jusqu'en 2004 avec l'espoir au bout, de la mise en place d'une véritable compagnie de hip-hop à Alger. L'année 2003, c'est également l'année de la **création**, à la Maison de la Danse de Lyon, **de Corps est graphique**. A partir de la diversité d'une distribution qui s'équilibre entre filles et garçons, un univers graphique se construit. Ces **corps en construction** se rencontrent dans des jeux de séduction. On se prend par la main, on s'embrasse par le biais de marionnettes qui ajoutent à la scénographie des effets visuels inédits et plein d'humour.

En 2004, Mourad Merzouki **travaille aux côtés de Claudia Stavisky** (directrice artistique du Théâtre des Célestins de Lyon) **à la mise en scène** de la pièce *La Cuisine* d'Arnold Wesker. Le metteur en scène et le chorégraphe unissent leurs savoir-faire pour **insuffler à la représentation théâtrale un rythme virevoltant et acrobatique.**

La compagnie est également sollicitée par le comédien-humoriste Marc Jolivet pour **participer à son premier long métrage Concours de danse à Piriac**, une histoire romancée sur fond de plage bretonne. Occasion de se pencher sur la **rencontre de deux cultures : le hip-hop et les danses traditionnelles bretonnes...** Mourad Merzouki et David Pagliaroli, danseur de la compagnie, ont assuré la direction chorégraphique sur le tournage du téléfilm.

En 2005, les complices qui ont fait le succès de *La Cuisine* sont de nouveau réunis. Le Théâtre des Célestins de Lyon ouvre ses portes après deux années de travaux. La saison est inaugurée par *L'Age d'Or* de Georges Feydeau. Pour cette pièce créée en 1905, le tandem Stavisky-Merzouki remet le couvert : Claudia à la mise en scène et Mourad à la chorégraphie.

En 2006, Mourad Merzouki travaille sur sa création *Terrain Vague* créé en janvier à la Maison de la Danse de Lyon.

Les artistes

Mourad Merzouki, chorégraphe

Né à Lyon en 1973, d'origine kabyle, Mourad Merzouki débute dès l'âge de sept ans avec les arts martiaux et les arts du cirque. A quinze ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse. Il décide très vite de développer sa gestuelle hip-hop avec des objectifs plus professionnels, mais n'hésite pas dans le même temps à se confronter à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. La richesse de son parcours lui donne cette envie très forte de réaliser des projets artistiques, mêlant le hip-hop à son apprentissage de la scène et du spectaculaire, et c'est ce qu'il fait en créant en 1989, avec d'autres danseurs, sa première compagnie. En 1994, la compagnie présente *Athina*, lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer le hip-hop de la rue à la scène, sans lui faire perdre sa véritable identité. Le premier voyage le conduit dans les camps de réfugiés en Croatie, pendant la guerre. Il fait l'expérience que la danse peut être un puissant moyen de communiquer dans des circonstances difficiles et extrêmes. Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et sa sensibilité, Mourad Merzouki décide de fonder, en 1996, sa propre compagnie Käfig.

*Mourad Merzouki a reçu le **prix « Nouveau Talent Chorégraphie »** de la SACD en juin 2006, a été promu **Chevalier des Arts et des Lettres** par le Ministre de la Culture et de la Communication en juin 2004 et a reçu le **prix de meilleur jeune chorégraphe** au Festival International de Danse de Wolfsburg en Allemagne en mai 2004 (aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, Tero Saarinen, Maurice Béjart... eux-aussi primés).*

Carima Amarouche, comédienne

En 1997, Carima se forme à l'école de styliste de costumes de scènes ESMOD à Lyon. Elle multiplie les expériences dans le spectacle vivant. Au théâtre, de 2000 à 2004, elle exerce ses talents de comédienne au sein de la troupe du Nombriil du Monde. Côté costumes, Carima crée les costumes de *Corps est graphique* et fabrique les marionnettes utilisées dans le spectacle. Elle est également la créatrice des costumes des spectacles *Phases Cachées* et *Le Chêne et le Roseau* de la compagnie Käfig. Récemment, Carima rajoute une corde à son arc en interprétant aux côtés d'AS'N le titre « Elle et Moi » sur la bande originale du spectacle *Corps est graphique*. En 2005, elle suit la formation FRACO (Formation réservée à l'Acteur Comique et clown) à La Scène Sur Saône.

Mickael Arnaud, danseur

Mickael débute la danse hip-hop en 1999. Il participe à des battles en France et en remporte de nombreux (Total Session à Grenoble, Battles de Dijon, Poitiers, Chalon sur Saône, Paris...). Vainqueur du Battle of the Year avec les Pokemon, il devient champion de France et champion du monde en 2003. Depuis 2004, Mickael danse dans la compagnie Defacto et dans la compagnie Malka, dirigée par Landrille « Bouba » Tchouda. Avec cette dernière, il participe à la création de *Malandragem*, réunissant des danseurs français et brésiliens.

Rémi Autechaud, danseur

Danseur depuis 2003 dans la compagnie Amazigh (spectacles *Les Evadés*, *Amazigh Show*, et *Yzoran*), puis dans la compagnie Agogo, (théâtre musical destiné au jeune public), Rémi participe à de nombreux festivals et à des rencontres de danse hip-hop en France et à l'étranger.

Kader Belmoktar, danseur et assistant chorégraphe

Il débute à Valence en 1993 avec le groupe Culture Street. En 1997, il rejoint la compagnie Traction Avant aux côtés de Zoro Henchiri, pour la création du spectacle *Désert*. Mourad Merzouki lui propose, en 1999, la reprise du rôle de Frank II Louise dans le spectacle *Récital*. Cette rencontre l'emmène vers d'autres projets de création au sein de la compagnie Käfig : *Pas à Pas* en 2000, un spectacle créé en

Afrique du Sud, *Dix Versions* en 2001 puis *Corps est graphique*, créée en septembre 2003 à la Maison de la Danse de Lyon.

Au printemps 2004, Kader fait une première expérience de création personnelle, avec *Phases Cachées*, pièce dans laquelle il dirige cinq danseurs de la compagnie et s'interroge sur le poids et la force du regard que portent les autres sur nous.

Jennifer Suire, danseuse

Danseuse dans la compagnie Black Blanc Beur depuis 2003, Jennifer a suivi la tournée européenne du spectacle *Si Je T'aime* ; après de nombreuses participations à des battles, en France (Quimper, Saint Denis, Bordeaux), mais aussi à l'étranger (Los Angeles, Heindoven en Allemagne) où elle est finaliste et gagnante.

Olivier Boyer, artiste de cirque

Il débute sa formation d'artiste de cirque à l'école de cirque de Fratellini de Paris de 1995 à 1997. Il se dirige ensuite vers l'Ecole Nationale de Rosny-sous-Bois (1997-1999) et poursuit son apprentissage au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne (1999-2001). Durant cette formation, il collabore à plusieurs spectacles. En 2003, il participe à la création collective de *Comme de neige*, spectacle de cirque contemporain de la compagnie La Clique, ainsi qu'à la création de *O² ou histoires de glissements de terrain*. En 2004, Olivier collabore à la création de *Office des longitudes et de Voyage*. Il reprend un rôle dans *Bascule*, spectacle mis en scène par Vincent Gomez et Christian Lucas de la compagnie Anomalie et dans *Plan B* de la compagnie 111.

Vincent Gomez, artiste de cirque

Voltigeur à la bascule, acrobate au sol, voltigeur aux tissus aériens, il se forme au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne (1991-1995). A l'issue de cette formation, il est l'un des fondateurs du collectif Anomalie, aujourd'hui implanté à Marseille. En témoignent quatre spectacles auxquels il participe : il est interprète dans *Le cri du caméléon* (1996), chorégraphié par Joseph Nadj, dans *Et après on verra bien* (2000) mis en scène par Guy Alloucherie. En 1998, il participe à la création de *33 tours de piste* (spectacle qualifié de "concert cirque") et en 2002, il crée et met en scène *Bascule*. En 2003, avec la compagnie alsacienne Sipeucirqe, il met en scène Orchesys en coproduction avec le Théâtre Jeune Public de Strasbourg. En 2004, aux côtés de François Verret et de sa compagnie, il est associé à la création du spectacle Contrecoup dans lequel il est aussi interprète.

Depuis quelques années, Vincent s'intéresse à la place de la danse dans l'acrobatie.

David Rodrigues, danseur

Il débute son expérience de danseur en 1998 avec la compagnie A.C.A et les créations *Alerte* et *Confluence*. En 2001, il participe, en tant que danseur comédien, au premier long métrage de Blanca Li, *Le Défi*, une comédie musicale hip-hop qui a connu un grand succès (plus de 300 000 entrées au box office), sélectionnée officiellement au festival de Tribeca en 2004. Il multiplie ses expériences en danse hip-hop auprès des compagnies Passe II, E.G.O, Melting Spot, et des chorégraphes Samir Hachichi, Zorro, Fred Bendongué et Kadia Faraux.

David Soubies, artiste de cirque

Artiste pluridisciplinaire, acrobate et musicien autodidacte, il intègre l'Ecole de Cirque de Chambéry jusqu'en 1998 et effectue plusieurs stages au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne. Déjà équilibriste, acrobate et danseur, il travaille aussi au jonglage et au jeu d'acteur.

Dès 1996, tout en continuant sa formation, il participe à plusieurs créations au sein de la compagnie de danse contemporaine Martine Roux. Il rejoint la compagnie Les Oiseaux Fous en 1999 et participe à toutes les créations jusqu'en 2001. Parallèlement, il développe un travail plus spécifique mêlant les disciplines d'acrobatie au sol, de barre fixe, de fil de fer et de mât chinois autour d'une structure métallique qu'il crée spécialement pour ce projet. Fin 2001, il rejoint l'équipe des Colporteurs pour la création *Diabolus in Musica* puis pour *Apéro Cirque*. En 2004, il collabore au spectacle *Le luthier de Venise* de Giorgio Barberio Corsetti au Théâtre du Châtelet à Paris. En janvier 2005, il intègre la compagnie Les Transformateurs (metteur en scène : Nicolas Ramond), à Lyon.

En coulisse

Valérie Alcantara, costumes

En 1994, Valérie se forme à l'Ecole des Beaux-Arts de Metz. Elle multiplie les expériences dans le spectacle vivant à travers des stages de constructions de décors (Ste Rumigny, 1997), de costumes (compagnie L'Arbre à Nomades, 1998), de danse (Théâtre aux pieds nus, 2003) ou encore de clown (avec Eric Boulet, 2004). Dès 1998, Valérie s'oriente vers la création de costumes, de décors, et vers le jeu et la création de marionnettes en travaillant avec la compagnie L'Arbre à Nomades, Le Cabaret Urbain, Le Conservatoire de Danse de Paris, Le Théâtre de la Bastille... En 2005, elle crée les costumes du spectacle *Terrain Vague* de la compagnie Käfig aux côtés de Carima Amarouche.

AS'N, création musique

Cofondateur du groupe rap Nati'k en 1995, Ahcen rencontre la musique et la danse par le biais d'ateliers hip-hop. Dès ses débuts il entame une collaboration avec la compagnie Käfig qui l'amène à travailler sur l'écriture, l'enregistrement puis la création de différentes musiques de spectacles. Depuis Käfig, nom de la première création de la compagnie, sa collaboration avec le chorégraphe Mourad Merzouki évolue vers une plus grande complicité. C'est en 2002 qu'Ahcen signe sa première création musicale pour la pièce chorégraphique *Le Chêne et le Roseau*. Depuis il a créé les musiques de *La Tâche*, *Meckech Mouchkin*, *Corps est graphique* et poursuit avec *Terrain Vague*. Depuis 1998, il anime des ateliers d'écriture auprès de publics diversifiés.

Benjamin Lebreton, scénographe

En 2001, Benjamin Lebreton obtient un BTS Plasticien de l'environnement architectural à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts Olivier De Serres à Paris. Cette formation lui ouvre les portes des *Guignols de l'info*, le temps d'un stage au sein de l'équipe déco, sur les plateaux de Canal+ et dans l'atelier de la société Général Décor. Il poursuit son cursus à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre) de 2001 à 2004, en scénographie. Il réalise des scénographies et des décors pour un groupe de chanson française (Fanch), des courts métrages de la FEMIS (*Une vie pleine d'adieu* de Christophe Régin, *Promenade d'automne* de Myriam Oudin). En 2004, Benjamin est accessoiriste sur le spectacle *La Cuisine* de Claudia Stavisky.

Concepteur et réalisateur de la scénographie de plusieurs pièces en 2005, il est à nouveau accessoiriste au Théâtre des Célestins pour *L'Âge d'Or*, spectacle mis en scène par Claudia Stavisky auquel Mourad Merzouki participe en tant que chorégraphe. Depuis cette rencontre en septembre 2005, Mourad Merzouki a demandé à Benjamin Lebreton de réaliser le « story-board » et le décor de *Terrain Vague*, création 2006 de la compagnie Käfig. Il réalisera aussi les visuels de la communication liée à *Terrain Vague*. La collaboration se poursuit sur le projet du Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon en 2006.

Frédéric Miclet, paysage sonore

Formé à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne, puis au Conservatoire National de Musique de Lyon, Frédéric perfectionne son expérience dans le domaine des musiques actuelles en suivant des stages à l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), au Conservatoire National des Arts et Métiers, au CEFEDM Rhône-Alpes (Centre de Formation des Enseignants de la Musique), ainsi qu'au Studio for Electro-Instrumental Music d'Amsterdam.

Il crée, compose et arrange des bandes sonores, travaille avec des groupes de musique tel que Mei Tei Sho, participe à des concerts rock ou de musiques électroacoustiques organisés par le GRAME à Lyon ou le FIMU à Belfort. En 2004, il conçoit l'installation sonore de l'exposition *Arms into art* à l'Alliance Française de Dar Es Salaam en Tanzanie, en collaboration avec Goncalo Mabunda, sculpteur mozambicain. En juin 2005, Frédéric obtient le diplôme d'Etat de professeur de musiques actuelles. A l'automne 2005, il rejoint l'équipe de création de *Terrain Vague* et travaille aux côtés d'AS'N, compositeur de la musique originale du spectacle, sur le paysage sonore de cette pièce.

Yoann Tivoli, création lumière

Yoann collabore avec des compagnies de danse, de théâtre et des groupes musicaux en tant qu'éclairagiste. Pour la danse, il travaille notamment avec la compagnie Käfig depuis 1996 et pour toutes les créations dirigées par Mourad Merzouki (*Käfig* en 1996, *Génération hip-hop* en 1997, *Récital* en 1998; *Dix versions* en 2001, *Le Chêne et le Roseau* en 2002, *Corps est graphique* en 2003, *Phases Cachées* en 2004 et *Terrain Vague* en 2006), par Inbal Pinto Dance Company (*Oyster* en 1999, *Boobies* en 2001) et Franck II Louise (*Drop It* en 2000).

Dans le domaine musical, il réalise les lumières des Percussions Claviers de Lyon (*Planète Claviers* en 1997 et *Blok* en 2003). Et au théâtre, il collabore avec la compagnie Les Trois Huit (*Ménage-toi* en 2000; *Tes désirs font désordre* en 2001, *Les Meurtrières* en 2002, *Lambeaux* en 2005), Les Transformateurs (*Heidi dans les villes* en 1996; *Travaille ! Travaille* en 1997, *Les astronautes FMR* en 1999, *Babel Est Ouest et centre* en 2002, *La Petite Insomnie* en 2005, *Le collecteur de rêves* en 2005), La fille du pêcheur (*Debout, à l'écoute, les yeux grands ouverts* en 2004, *La peau et les os* en 2004), le Théâtre des Célestins et Claudia Stavisky (*La Cuisine* en 2004), la compagnie Kastor Agile (*Fermez vos yeux Mr Pastor* en 2004, *Requiem for DJ* en 2005).

Pistes pédagogiques

Préparation à la venue au spectacle

- Travailler sur la **charte du jeune spectateur** : étudier les règles et comportements favorables dans un théâtre. Cette étude permettra également d'ouvrir sur l'**éducation citoyenne** avec l'apprentissage des contraintes, l'établissement d'un règlement de classe, le rapport aux autres...
- Travailler sur **les notions fondamentales du spectacle vivant** : les différents métiers (metteur en scène, auteur, régisseur...), la différence entre théâtre et cinéma, la différence entre un comédien et un personnage, les supports de communication, la technique (plan lumière, régie...).
- Informer les enfants du spectacle qu'ils viennent voir (qui, que, quoi...) sans trop en dévoiler.

Pour tout savoir sur les danses urbaines et le hip hop

http://www.rencontresvillette.com/hip_et_hop/danser.html

Site réalisé en projet avec le Parc de la Villette, organisateur depuis 1996 des Rencontres de Cultures Urbaines. Démonstrations dansées sur Internet des figures de style du hip hop (break, smurf, looking, hype...), jeu interactif sur le principe du Free Style. Dossier sur le graff et le rap.

Histoire de la danse hip-hop

Le « **hip** » est un terme utilisé dans les ghettos noirs américains, provenant du mot « **hep** » signifiant en argot noir (jive talk) « **être affranchi** » mais aussi « **compétition** ».

La danse est la plus ancienne expression artistique du mouvement. Cette place privilégiée accordée initialement à la danse transparait dans le terme « **hip hop** » puisque « **to hop** » signifie **danser**.

Aux Etats-Unis

C'est dans les années 70 aux Etats-Unis que le mouvement hip hop voit le jour. Les luttes font alors rage entre groupes rivaux dans le Bronx. Après la mort violente d'un de ses amis, " **Afrika Bambaata** ", membre du gang le plus important, devient un fervent partisan de la **non-violence** et cherche à détourner la violence à travers des **défis artistiques**, basés sur la créativité. La valeur fédératrice, le point de ralliement imaginé par Afrika Bambaataa s'appelle la Zulu Nation, son slogan « paix et unité ». Ce combat s'inscrit dans la lignée de la lutte pour les droits civiques impulsée dans les années 60 par le Black Power qui eut pour leaders charismatiques Martin Luther King et Malcom X.

Autre fer de lance du mouvement hip hop : Kool Herc, jeune DJ du Bronx originaire de Jamaïque, qui fait danser grâce à ses tables de mixage les Break-Boys (ou Break-Dancers) du quartier. L'expression « B-Boy », qui est à l'origine un raccourci pour « break-boys », désigne aujourd'hui un membre participant activement au mouvement qu'il soit danseur ou non.

En France

Le mouvement franchit l'Atlantique et connaît un **écho très important en France à partir des années 80**. Toutefois, il n'est pas uniquement une pâle copie du modèle américain.

L'année 1984 marque un tournant majeur quant au devenir de la danse hip hop dans l'Hexagone avec la programmation de l'**émission « Hip-Hop » de Sidney** (l'aventure prendra fin l'année suivante) et la sortie du film américain « Beat Street ». La « old school », (nom donné aux breakers avant la lettre) est bien représentée en France par le « Paris City Breakers », le groupe pionnier.

La rue représente l'univers quotidien des breakers qui aiment se retrouver dans des quartiers comme le Trocadéro, les Halles... Les banlieues s'y mettent à leur tour et amplifient le phénomène. Les boîtes ne jurent plus alors que par les danseurs de hip hop pour animer leurs nuits, mais **de 1985 à 1988, le mouvement s'essouffle pour renaître dans les années 90**.

Le hip hop est progressivement reconnu comme une forme de danse à part entière par le ministère de la culture. Il existe de nos jours une trentaine de groupes bien établis sur le plan national. Le grand rendez-vous de la culture hip hop en France est les **Rencontres des danses urbaines à la Villette créées en avril 1996**, accueillant des compagnies aux chorégraphies de plus en plus élaborées.

Comprendre le hip hop

Le hip hop tire sa force créative d'un travail collectif, ainsi que de la participation active du public. En effet, les « **choré** » (petite partie d'une chorégraphie) se montent en commun, chacun des membres apportant sa pièce à l'édifice en proposant des nouveaux pas au sein du cercle. Ainsi entre des phases de danse collective, des morceaux individuels sont intercalés. Aussi **la danse est-elle envisagée comme un moyen idéal pour canaliser l'agressivité du groupe dans la rue**. Comme l'a enseigné Afrikaa Bambaataa, il s'agit de « **transformer l'énergie négative** (les bagarres, des pillages, la drogue...) **en énergie positive et constructive** ». La danse s'inspire sans cesse de la ville en donnant vie à des scènes de rue.

Cette **danse collective sollicitant à la fois la créativité de chaque interprète** trouve son origine notamment dans la **Capoeira** (danse brésilienne qui permettait aux esclaves noirs de pratiquer d'une manière détournée un entraînement au combat) et donc indirectement dans la **danse africaine** perpétuée par les esclaves, les films d'arts martiaux, le flamenco espagnol, la danse indienne... Dans le même temps, le hip hop est source d'inspiration pour des chorégraphes contemporains comme Karine Saporta.

Si l'on veut se faire accepter du « **posse** » ou « **crew** » (groupe d'amis) et plus généralement du « **mouv'** » (c'est-à-dire le mouvement hip hop), **il ne suffit pas de savoir danser mais il s'agit d'acquérir un certain état d'esprit**. Le hip hop est une culture issue de la rue; de cette spécificité découle le code de conduite à adopter. Des principes indéfectibles donnent au mouvement toute sa cohérence : les notions de cercle, de « **free style** » (**danse individuelle basée sur l'improvisation**), de **défi** et de **respect**, d'**authenticité** tiennent une place essentielle dans la culture hip hop.

Petit glossaire de danse hip hop

Le Smurf et la Hype : danse debout.

- Le **Smurf**. Le mouvement part du poignet, cours le long des bras puis les épaules jusqu'à l'autre main. Les premiers danseurs de hip hop enfilaient des gants blancs (comme les « schtroumpfs ») pour faire ressortir les mouvements, d'où le nom de la technique (en anglais schtroumpfs = smurf). Aujourd'hui, le terme d'« Electric Boogie » est plus courant.
- Le « **locking** » a pour caractéristique d'indiquer les directions dans l'espace, le doigt pointé. Cette danse suppose une grande vitesse d'exécution et de précision du geste avec des arrêts brusques entre chaque figure.
- Le « **pop** » se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot. Il est basé sur des blocages musculaires notamment du ventre et du thorax.
- Pour réaliser le « **moon walker** », il s'agit de se déplacer au ralenti sur la pointe des pieds. On a tous en tête les démonstrations magistrales faites par Michael Jackson dans ses clips.
- Le « **tetris** » : son nom vient du jeu d'ordinateur. Il s'agit de jeux de bras à angle droit que l'on enchaîne seul ou à plusieurs pour enchaîner des figures. On le nomme aussi « **égyptien** » par similitude avec les représentations des pharaons de l'Egypte antique (mouvement des mains en plaçant son corps de face et le visage de profil ou le contraire).
- « **L'ondulation** » appelée « **vogueing** » tire son nom du célèbre magazine de mode Vogue car cette technique emprunte aux gestuelles et poses de mannequin.
- La « **hype** », tout en intégrant les figures précédentes, s'éloigne du mime. Apparue dans les années 90, elle s'inspire autant des **danses africaines**, des **claquettes**, de la **danse jazz** que des **clips**. En hip hop, la danse debout s'oppose au break.

Le break : danse au sol.

Le break implique un changement en profondeur dans la façon de trouver des points d'appui, et nécessite une grande rigueur. Les figures sont élaborées au sol selon une géométrie circulaire. La notion de cercle, indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration. L'objectif ultime de tout breaker est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle.

- Le « **thomas** » (faire tourner ses jambes en s'enroulant à l'aide des mains) est l'équivalent du cheval d'arçon au sol.

- Le « **scorpion** » s'obtient en appui sur les mains (par la force des bras), les jambes étant à l'horizontale. Il faut déjà savoir tenir en équilibre sur les bras avant d'entamer une rotation en faisant tourner le corps autour du bras droit et ce, le plus vite possible.
- La « **coupo**le » exige une très grande technicité. Cette figure implique la coordination de plusieurs mouvements dans le même temps tel que garder la jambe tendue, baisser la jambe droite en la faisant glisser sous la jambe gauche et ainsi de suite.
- Le « **tour de main** » (ou « **ninety-nine** »), le danseur part debout et entame un mouvement circulaire sur une main.
- Le « **headspin** » (ou « spin tête ») est, comme son nom l'indique, une rotation à partir de la tête.

Bibliographie

- *La culture hip hop*, Hugues Bazin, éd. Desclée de Brouwer, 1995 ;
- *La danse hip hop*, Marie-Christine Vernay, coll. Gallimard Jeunesse Musique, 1998 ;
- *Danseurs du défi, Rencontre avec le hip-hop*, Claudine Moïse, Indigène éd, 1999 ;
- *Le rap et la culture hip hop*, Dansons magazine, N° 7, 1992.